



du 14 au 20 juin 2017

FIGAROSCOPE

page 27

Par Sophie de Santis

LE FIGAROSCOPE DU MERCREDI 14 AU 20 JUIN 2017

27

FRAGMENTS DE PIERRES

CINQ JEUNES PHOTOGRAPHES PORTENT UN REGARD DE PLASTICIENS SUR LE PAYSAGE URBAIN ET LES ÉLÉMENTS NATURELS DU VENTRE DE LA TERRE. UNE BELLE PARABOLE DU TEMPS QUI PASSE.

PAR SOPHIE DE SANTIS
sdesantis@lefigaro.fr

E ntre galerie d'art et espace de rencontres, la Frontiera est un nouveau lieu atypique dédié aux coups de cœur d'un groupe de quatre amis découvreurs de talents. Derrière la haute façade blanche, dans le *white cube* au parquet de bois ancien, on découvre cinq photographes internationaux qui travaillent autour de la décon-



LA FRONTIERA
11, rue Jules-Chaplain (M°)
TÉL.:
01 42 03 49 19.
HORAIRES:
du mar. au dim.,
de 15 h à 19 h.
JUSQU'AU
12 juillet.

struction, la ruine, le fragment d'architecture. Beatrice Caracciolo, l'aventurière, a déniché l'Italo-Brésilienne Ala d'Alamo qui raconte l'histoire du travertin, la roche avec laquelle Rome a été construite. La jeune artiste observe

le temps et son effet sur les matériaux et l'histoire de la ville éternelle. L'Américaine parfaitement francophile Sabine Mirlesse, est la spectatrice de la sauvagerie des laves incandescentes en Islande, du jaillissement des geysers, des brumes grises qui métamorphosent les paysages en contrées fantasmagiques. Elle capte les caprices d'un monde presque surnaturel.

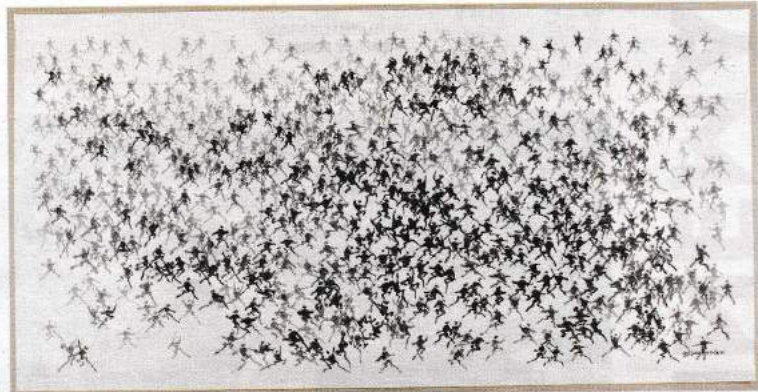
Quant à Patrice de Santa Coloma, il cherche à remodeler ses souvenirs. Il est en quête de lieux habités et délaissés, abîmés par le temps. C'est à Bordeaux qu'il a pris certaines de ces photos qu'il retravaille au dessin et à la peinture. Le paysage devient abstrait. Le voyage est là. ■

ET AUSSI

TRÉSORS DE L'ISLAM EN AFRIQUE, DE TOMBOUCTOU À ZANZIBAR
à l'Institut du monde arabe (V°), jusqu'au 30 juillet.

DIORAMAS
au Palais de Tokyo (XVI°), jusqu'au 10 septembre.

PORTRAITS DE CÉZANNE
au Musée d'Orsay (VII°), jusqu'au 24 septembre.



Lee Ungno, «Foule»,
Encre sur papier
(1987).

LEE UNGNO, UN SIGNE DE LIBERTÉ

L'OUVERTURE DU MUSÉE CERNUSCHI À L'ART CONTEMPORAIN ASIATIQUE DATE DE L'APRÈS-GUERRE ET COÏNCIDE AVEC L'ARRIVÉE D'ARTISTES CORÉENS MAJEURS À PARIS À PARTIR DES ANNÉES 1950. PARMIS EUX, LEE UNGNO, HOMME SAGE.

PAR VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

Voilà un roi en son royaume. Le Musée Cernuschi rend hommage tout l'été à l'une de ses nobles figures, Lee Ungno (1904-1989), dont le visage plein de bonté éclaire de son sourire ce parcours un rien sévère. Temple de l'écriture, son œuvre est à la fois un trait d'union entre l'Orient et l'Occident, entre la calligraphie et l'art moderne, entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, ces deux pays d'une même péninsule, issus de la même source et devenus frères ennemis depuis la partition de 1953. Le temps est-ici votre ami. Le zapping appartient à un autre monde, bousculé et enfantin. D'instinct, le visiteur ralentit le pas et s'attarde. Par sa maîtrise et son subtexte, Lee Ungno tient du sage. Chaque étape est précédée d'un texte d'introduction du commissaire Mael Bellec, chapitres édifians comme dans une fable médiévale. Le voici étudiant au Japon, de 1937 à 1945, où il peaufine les codes de la peinture à l'encre (*Pay-*

sage désolé, 1942, encre et couleurs sur papier). Le voilà fer de lance des dernières heures de l'École de Paris, cette forcenée de peinture, après son installation en France en 1959 (*Un homme*, encre sur papier marouflé sur papier doré, 1959, silhouette presque à la Dubuffet). Il y a forcément beaucoup à savoir parallèlement à l'œuvre délicate et symbolique de Lee Ungno. Sa peinture à l'encre, légère, sublime les bambous qui, au même titre que l'orchidée, le prunier, le chrysanthème, désignent les vertus du lettré. Elle fait des guirlandes de poissons, allonge le cou des grues et croque les singes. Ses céramiques abstraites s'inspirent des idéogrammes et s'approchent du monde formel de Soulages.

L'INDIVIDU ET LA MULTITUDE. Ces échappées belles sont aussi l'écho d'une vie d'artiste malmené par l'histoire. On appelle Lee Ungno «L'homme des foules», car il peint en apôtre de l'individu et de la multitude. Soupçonné d'espionnage au profit de la Corée du Nord, comme nombre de démocrates, il fut prisonnier politique durant deux ans et demi sous la présidence de Park Chung-hee (1917-1979) et peintre militant pour la paix et la démocratie dans ses dernières années. Évitant tout excès dramatique, Lee Ungno dessine au pinceau noir des foules unisexes qui tourbillonnent dans l'espace de la toile blanche, souvent de grand format. Ses petites figures en série forment des vagues ou des spirales dynamiques, longue chaîne de la vie qui fait écho aux premières représentations humaines et à la langue des signes d'A.R. Penck (1939-2017), peintre allemand disparu le 2 mai dernier, lui aussi malmené par l'histoire de sa patrie. ■



MUSÉE CERNUSCHI
7, avenue Velasquez (VIII°)
TÉL.:
01 53 96 21 50.
HORAIRES:
du mar. au dim.,
de 10h à 18h.
JUSQU'AU
19 novembre.
CAT.:
Lee Ungno.
L'homme des foules,
commissariat
de Mael Bellec.
Éditions Paris Musées,
176 p., 29,90 €.